

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 42 (2015)  
**Heft:** 160

**Artikel:** Charme des mots d'antan  
**Autor:** Chapuis, Bernard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1045230>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## CHARME DES MOTS D'ANTAN

Bernard Chapuis (JU)

Le site [www.djasans.ch](http://www.djasans.ch) consacré au patois jurassien s'enrichit régulièrement et sa fréquentation est réjouissante. Il propose notamment des contes et nouvelles, des chansons, des *fôles* (légendes) et des *loûenes* (facéties), des poèmes, des fables, des chroniques. Il traite également de toponymie et d'étymologie. La recherche de l'origine des mots en est à son cinquième recueil. Nous en proposons ci-dessous un extrait à titre d'exemple et invitons les lecteurs intéressés à se rendre sur le site. La plupart des exemples sont tirés des glossaires de Simon Vatré (SV) ou de Jean-Marie Moine (JMM), deux ouvrages qui font autorité.

**Bloûeche**, prune ; *bloûechie*, prunier. *Nos bloûechies sont bîn çheuris*. Nos pruniers sont bien fleuris. (SV). Probablement d'origine gauloise. La légende de la prune importée du Baloutchistan est sans fondement. *Lo bloûcha*, ou *boûchat* désigne le buis, béni lors du *Bloûecha*, la fête des Rameaux.

**Rodâye**, **roguenae**, rôder, rôdayer. Connotation négative : errer, aller et venir avec une intention suspecte, d'où marauder, chaparder. *I l'ai vu qu'rodâyait nos ç'liejes*. Je l'ai vu qui maraudait nos cerises. (JMM). Mots apparentés : *rogandrinnae*, se livrer à la débauche. Le *rogandrinnou* est un rôdeur hostile dont il faut se méfier.

**Kaufhoûese**, débit de sel. En allemand *Kaufhaus*. Synonyme *sadgie*, de *sâ*, sel. *Lai kaufhoûese* était la petite épicerie du village où l'on vendait les produits de première nécessité. En Ajoie, *kaufhoûese* et *sadgie* sont inconnus. On parle plutôt de *l'épiçh'rie*. A Damphreux, *l'épiçh'rie* était tenue par Madame Boichat. « *Ritte tchie Boichat, i n'ai pus d'socre !* » Cours chez Boichat, je n'ai plus de sucre. *Rittae tchie Boichat* était devenu synonyme de «courir à l'épicerie».

**Raiveûchon**, déchet de fruit, de légume. *Ïn sayat d'raiveûchons*. Un seau de déchets verts. Dérivé de *lai raive*, la rave. *Raiveûchon* désigne aussi un petit arbre sans avenir.

**Gaye**, patte, chiffon. *Taint qu'è y airé des gayes, è y airé des bians pous*. Tant qu'il y aura des chiffons, il y aura des poux blancs. (SV). À rapprocher de *guenéye*, *guenipe*, *guenille*. Diminutif *gayatte*. *Gaye* survit localement pour désigner une petite fille : *Not' gaye, not' puce*.

**Chmèquaie**, sentir. *Çoli chmèque bon*. Cela sent bon. (SV). A rapprocher de l'allemand *schmecken*. *Das schmeckt mir gut*, je trouve cela bon. *Ïn chmèqou*, un gourmet. *Le chmèquebôs*, le romarin ; composé de *chmèque* + *bôs*, bois.

**Tchaplattes**, petits clous utilisés par le cordonnier ou le tapissier. *Le crevague r'bote des tchaplattes és soulaîes*. Le cordonnier remet des clous aux souliers. *Des tchaplès*, des souliers cloutés. Si *çhô* et clou sont étymologiquement proches, comme leurs dérivés *çhoulaie* et clouer, de même que *çhoulaidge* et clouage, en revanche *tchaplattes* nous intrigue de par sa proximité avec *tchaplats*, chapelet.

**Foinneta**, petite cavité dans le mur où l'on brûle des bûchettes comme moyen d'éclairage. (SV). A relier à *foinna*, *foéna*, fourneau potager, cuisinière. Mot de sens proche : *tchâdeurnatte* ou *tchâdreunatte*, cavité murale d'autrefois qui servait pour chauffer et éclairer la chambre commune, *lo poiye*. Dans le même champ lexical, citons *tchâda*, chauffe-lit ; *tchâdaie* ou *étchâdaie*, chauffer. *Venis vos tchâdaie devaint l'âtre*. Venez vous chauffer devant l'âtre. (SV).

**Bagonçhè**, prétentieux. Littéralement *bat gonçhè*, crapaud gonflé. *Mains l'Hortense, ç'ât ènne bagonçhèe*. *Èlle ât bradyouse cment ïn môtretiu*. Mais Hortense est une prétentieuse. Elle est vaniteuse comme un paon. *Bat*, crapaud, sobriquet des habitants de Bonfol.

**Taiçhaie**, loqueter (fermer à l'aide d'un loquet) ; cliqueter, faire un bruit de serrure. Survit en français régional dans le verbe *ticler*. N'oublie pas de ticler avant de partir. Dérivé : *lai taiçhatte*, le cadenas, le loquet, le verrou, la poignée de serrure ; en français régional, la ticlette. *Taiçhattaie*, agiter le loquet ou la poignée d'une porte pour se faire ouvrir. *I ai taiçhattè pus d'ïn côp*. J'ai cliqueté plusieurs fois. Le loqueteux qui va d'une porte à l'autre est un *taiçhattou*. Ces mots sont d'origine onomatopéïque.

**Voîe**, cercueil. *Botaie ïn moûe dains ïn voîe*. Mettre un mort dans un cercueil. Origine obscure. Anecdote : *Le m'nugie d'vait yivraie ïn voîe*. *C'était l'huvie*. *È y aivait brament noïdgie*. *Èl é botè ci voîe chu ènne yudge*. *Le voîe é tçhissie èt peus ât tchoé â bé moitan d'lai vie*. *Aïrrivè en lai mâjon di moûe, le m'nugie, que n's'était rendu compte de ran, é daïvu r'toénaie tçh'ri son voîe*. Le menuisier devait livrer un cercueil. C'était l'hiver. Il avait beaucoup neigé. Il a mis ce cercueil sur une luge. Le cercueil a glissé et il est tombé au beau milieu de la route. Arrivé à la maison du mort, le menuisier, qui ne s'était rendu compte de rien, a dû retourner chercher son cercueil.